



INES DE LA FRESSANGE

LA PROVENCE AU CŒUR

Son histoire d'amour avec la Provence est ancienne, intimement liée à sa vie personnelle. Elle s'y ressource au fil des années, dans un éden caché à quelques kilomètres de Tarascon, loin du très chic Luberon...

PAR ÉRIC JANSEN

Avec Luigi d'Urso, son premier mari, et aujourd'hui avec Denis Olivennes, son compagnon depuis 2009, Ines de La Fressange goûte en Provence un bonheur sans nuage, séduite comme au premier jour par la nature, belle et rustique, qui l'entoure, par le passé culturel qui affleure, et par l'élégante décontraction que cette région diffuse et qui lui sied si bien.

Peu de gens le savent, mais la Parisienne est en fait une Provençale...

Absolument, car je suis née à Saint-Tropez, et, contrairement à ce que certains prétendent, c'est en Provence... Mes parents étaient en vacances et ça ennuyait ma mère de rentrer à Paris. Elle se baignait encore la veille de son accouchement. Il y avait une petite clinique qui s'appelait L'Oasis, c'est là que j'ai vu le jour. Tous les étés, mes parents ou ma grand-mère louaient une maison et j'ai beaucoup de souvenirs d'enfance à Saint-Tropez. Je n'ai pas mis les pieds à Avignon avant l'âge de 30 ans. À cette époque, je travaillais beaucoup et une amie m'a proposé de partager une maison avec elle. J'ai accepté en lui demandant de s'en occuper. Elle a trouvé quelque chose près de Tarascon, où nous avons débarqué début août. La maison était absolument charmante. J'étais ravie. J'ai invité un vieux copain qui venait de divorcer et, ce copain, c'était Luigi... Notre relation a changé au fil des jours. Il était passionné par l'histoire de l'art et nous emmenait visiter les environs, les sites romains, les musées. Je suis tombée amoureuse de lui et de la région, en même temps.

À tel point que vous décidez de vous marier à Tarascon en juin 1990...

Oui, on avait envie de faire découvrir cette région aux Italiens et à tous les copains. Je crois que je suis la seule dans ce coin. Les gens préfèrent Saint-Rémy-de-Provence ou le Luberon. Quand je vais au marché de Tarascon, je ne tombe pas sur le Tout-Paris, bien que je n'aie rien contre lui! Mais, ici, je suis seulement entourée d'oliviers, de lavande, de romarin, de pierres sèches, avec la vallée toute proche et ses champs de tournesol et, plus loin, les plages désertes et magnifiques de Camargue. Je suis attachée à cette montagne. Elle a inspiré à Alphonse Daudet *La Chèvre de Monsieur Seguin*, tirée des *Lettres de mon moulin*. C'est ici qu'elle s'échappe! Daudet venait à Saint-Michel de Frigolet voir son ami Frédéric Mistral, qui y était pensionnaire. C'est là qu'il a eu l'idée du fameux élixir du Père Gaucher que les chanoines ont créé après qu'il a écrit son conte! Il faut absolument visiter l'abbaye. Anne d'Autriche y a fait une prière pour avoir un fils et Louis XIV est né! En remerciement, elle a offert de superbes boiseries. Un jour, j'ai vu deux chanoines prémontrés, avec leur soutane blanche, qui promenaient une chèvre au milieu du romarin, c'était une image d'une poésie folle. ●●●



GUILLES BENSIMONNELLE FRANCE

L'emploi du temps d'une journée idéale?

Ne rien faire, organiser de longs déjeuners avec des copains, faire la sieste, flâner dans les champs de lavande et sous les oliviers.



BERNARD GIRARDIN - STOCK.ADOBE.COM



LEONID SOROKIN/SHUTTERSTOCK

Quand elle n'est pas au marché de Tarascon ou dans les rues d'Arles, Ines emmène ses amis voir l'abbaye de Montmajour ou les Alyscamps, des vestiges à l'élégante beauté qui la touche.

GILLES BEKIMON/ADAME FIGARO



●●● **Vous êtes donc là depuis trente ans ?**

La première maison que nous avons louée pendant des années a été vendue, sans qu'on me prévienne. J'étais un peu triste. Des copains m'ont alors signalé une autre maison, pas très loin, de l'autre côté de la montagnette, moins jolie, mais avec une vue. Je suis allée la visiter, et, comme elle était trop chère pour ce qu'elle était, nous n'avons pas donné suite. Un an plus tard, on nous a proposé de la revoir, et, malgré le fait qu'elle était très isolée et sans l'eau courante, nous l'avons achetée. En fait, c'est une leçon de vie : la première maison était à l'ombre à partir de 16 heures, celle-ci est face à la vallée du Rhône avec le coucher de soleil juste devant. Dans la vie, quand il arrive quelque chose de contrariant, il faut se dire qu'il y a une autre chose de l'autre côté de la montagne.

Luigi a profité de cette maison ?

Un peu. [*Luigi d'Urso est mort brutalement en 2006, ndr.*]

Aujourd'hui, elle est devenue le point de chute de votre nouvelle famille ?

Oui, à cause du confinement, j'y ai passé un long moment à une période où je ne viens pas d'habitude et j'ai découvert la beauté de la nature, avec des cistes partout, des iris sauvages, des seringas. J'ai même fait un potager, je sais, c'est très Marie-Antoinette ! J'étais entourée de mes filles et de mes beaux-fils, les enfants de Denis. Et, ce qui est formidable, c'est que maintenant tous ces jeunes gens aiment cuisiner, ils regardent des émissions à la télévision, ce qui est un rêve pour moi, qui déteste ça. Je ne compte plus le nombre de casseroles que j'ai brûlées !

Vous vous rattrapez en allant au marché ?

Oui, le marché du mardi matin à Tarascon est un rêve. Je vais systématiquement chez Néné le berger, qui fait de délicieux fromages, acheter un trident, l'enfant d'une brousse et d'une mozzarella. Il y a aussi Monsieur Tomate, qui s'habille tout en rouge et vend les meilleures tomates de la région. Je lui demande qu'il m'en prépare deux cageots, sans même les choisir, tant j'ai confiance. La dame des olives est aussi très charmante, elle me donne toujours un petit sachet en plus avec de l'ail mariné, pour l'apéritif qu'on prend au café après le marché. C'est le meilleur moment : on retrouve des copains venus faire leurs courses et ceux de la maison qui se réveillent tard arrivent à ce moment-là !



L'abbaye Saint-Michel de Frigolet se dresse au milieu de la montagnette où Ines a trouvé refuge depuis déjà près de trente ans. Non seulement son architecture est ravissante, mais sa décoration intérieure mérite la visite, sans oublier les produits faits par les moines.

Sinon quel est l'emploi du temps des journées ?

Le bonheur, c'est de n'avoir rien à faire ! Les gens me demandent : « Qu'est-ce que vous faites en Provence ? » On peut monter à cheval, aller jouer au golf, mais moi je trouve que c'est très important de ne rien faire. Les déjeuners réunissent de grandes tablées et durent des heures, ensuite certains font la sieste, d'autres vont au bord de la piscine, moi, je jardine. J'essaie de bouturer tout ce que je peux, évidemment ça rate, mes salades ressemblent à des choux de Bruxelles ! À côté de l'abbaye, j'ai des amis qui sont de grands éleveurs de chevaux, la famille Pellen, près de Boulbon. Parfois je vais chez eux, ils ont un manège magnifique. Les copains qui me voient trouvent que je monte très bien, mais c'est grâce aux chevaux, qui sont de véritables Rolls !

Des virées shopping avec les copines ?

En face du château du roi René, à Tarascon, qui ressemble un peu à la Bastille – c'est pour ça qu'on y tourne des films –, la boutique T Rodéo était une adresse que je gardais jalousement, mais maintenant tous les jeunes gens de la maison l'ont adoptée ! C'est une sellerie, on y achète tout ce qu'il faut pour les chevaux, mais aussi des bottes camarguaises, des chapeaux, des jeans, la tenue de gardian, avec la veste de velours noir, si seyante, belle même usée, et le pantalon beige avec le liseré noir. Je vais aussi voir mon ami Éric Bergère, qui a ouvert à Arles une boutique baptisée Dou Bochi, qui veut dire le Mas du Fou. Je le connais depuis l'époque

de l'avenue Montaigne. On travaillait ensemble, et aujourd'hui encore il collabore avec moi, pour ma marque. Il est absolument charmant. Il a trouvé un bureau avec une petite boutique attenante, du coup il a commencé à y vendre des choses et tout est ravissant : des ponchos en lin, des objets de décoration, façon Picasso en Camargue, des céramiques de l'atelier Buffile, des lampes en rotin de l'atelier Vime. Le samedi matin, je ne manque jamais la brocante de Villeneuve-lès-Avignon, sur le parking. Tout le monde se retrouve à la buvette et j'y ai rencontré des gens prestigieux !

Et pour les amoureux de culture ?

À Villeneuve-lès-Avignon, au musée Pierre-de-Luxembourg, il faut aller voir les Enguerrand Quarton, que j'adore. J'aime aussi aller à l'abbaye de Montmajour, qui est époustouflante, on dirait un tableau d'Hubert Robert. À Arles, j'adorais le musée Arlaten, créé par Frédéric Mistral, mais il est en cours de restauration, et je crains le pire... La cathédrale Saint-Trophime est incontournable, tout comme les cryptoportiques, les Alyscamps, peints par Van Gogh. On peut d'ailleurs voir la chambre qu'il occupait au monastère Saint-Paul-de-Mausole, qui était un asile psychiatrique, à côté du site archéologique de Glanum. La Provence m'enchanté pour tous ces vestiges, que je trouve très émouvants. Dans un petit chemin de campagne, on tombe sur une conque sculptée dans la pierre par des pèlerins, au milieu de nulle part, pas vraiment indiquée, ce qui en fait tout le charme. ♦

CARNET D'ADRESSES

■ **Abbaye Saint-Michel de Frigolet**
Tél. : 04 90 95 70 07.

frigolet.com

■ **Abbaye de Montmajour**

Route de Fontvieille, 13200 Arles.
Tél. : 04 90 54 64 17.

■ **Musée Pierre-de-Luxembourg**

3, rue de la République
30400 Villeneuve-lès-Avignon.
Tél. : 04 90 27 49 66.

■ **Monastère Saint-Paul-de-Mausole**

Chemin Saint-Paul
13210 Saint-Rémy-de-Provence.
Tél. : 04 90 92 77 00.

■ **Dou Bochi**

16, rue Réattu, 13200 Arles.
Tél. : 09 82 31 07 60.



ROBIN PLUSQUELLEC

■ **Marché de Tarascon**

Tous les mardis matin de 8 h à 13 h.

■ **T Rodéo**

Bd du Roi-René, 13150 Tarascon.
Tél. : 04 90 91 06 10.

sellerietrodeo.com

■ **Centre équestre**

Mas Bouisses, 13150 Boulbon.
Tél. : 04 86 32 94 20.